
Éditorial

Pourquoi et comment faut-il développer les régions ? Malgré sa candeur, cette question soulevée à l'occasion du colloque annuel 2002 de la Fondation de l'entrepreneurship du Québec s'avère des plus pertinente. Nous pourrions y répondre très rapidement, par le recours à deux ou trois formules classiques telles que : en créant de la richesse nationale ; en luttant contre les inégalités interrégionales ; en atteignant un meilleur équilibre dans la structure spatiale de peuplement ; en respectant le droit de vivre dans son lieu de naissance.

Mais au-delà de ces finalités universelles qu'il nous faut certes détailler en contexte québécois selon des objectifs réalistes et mesurables, cette question traitée par ce numéro spécial de la Revue organisations et territoires soulève d'autres enjeux plus appliqués, plus concrets, et moins simples à résoudre. À cet effet, les textes des auteurs qui se sont portés volontaires illustrent encore une fois la richesse des connaissances en sciences humaines et sociales concernant le phénomène régional. La science régionale est socialement utile, notamment lorsqu'elle est accessible directement aux acteurs locaux et régionaux et fertilise leurs propres connaissances du terrain. D'où l'idée de ce numéro.

Un numéro fort à propos. Car il nous faut analyser les diverses régions selon une perspective différente. Sortir des sentiers battus.

Paul Prévost

Université de Sherbrooke

Aussi valables soient-ils, les modèles du passé ne semblent plus suffire. Ils ne permettent plus d'apporter des lumières véritablement nouvelles sur la réalité régionale, qui a illustré sa complexité grâce aux nombreuses études effectuées au Québec depuis plus de trente ans de planification régionale et locale. Les récents dyptiques en vogue tels que « territoires versus fonctions », « endogène versus exogène » et « développement par le haut versus par le bas », qui récemment encore prenaient la relève des plus anciens tels que « centre versus périphérie », « exportation versus importation » et « centralisation versus décentralisation », apparaissent déjà épuisés. Peut-être à tort ! Les concepts nouvellement offerts tels que les cités-régions, les technopoles, les systèmes territoriaux d'innovation et de production, les communautés apprenantes sont certes intéressants, peut-être enthousiasmants. Sont-ils suffisamment opérationnels pour générer de nouveaux facteurs de développement aux acteurs qui oeuvrent sur les territoires ? Il nous semble que non ! En conséquence, la communauté universitaire est mobilisée. Nous n'avons pas pu ici retenir tous les textes reçus et considérés intéressants pour leur originalité, leur rigueur et leur pertinence. Ce n'est que partie remise.

En attendant, nous sommes ravis d'offrir à la Fondation de l'entrepreneurship et à nos abonnés une si belle qualité de lecture autour d'une question si pertinente.

Marc-Urbain Proulx

Université du Québec à Chicoutimi